

## Souvenir (s) de “Gross-Beeren 2002 à Brienne” (par Diégo Mané, Octobre 2010)

Ci-dessous la photo de couverture de l'excellent ouvrage du Dr Summerfield, dont je vous ai entretenus dans mon “Notes de lecture” 16 sur “Planète Napoléon”, voir ici :

<http://planete-napoleon.com/docs/NDL16.SaxonArtillery.pdf>

Pourquoi ? Parce-que ce tableau représente une batterie saxonne en action à la bataille de Gross-Beeren le 23 Août 1813, que nos pauvres artilleurs semblent avoir du souci car leur pièce vient de perdre une roue... ce qui me rappelle une péripétie personnelle.



*(Artillerie Saxonne en action à Gross-Beeren le 23 Août 1813, détail par Schuster)*

Mais avant un petit rappel historique. S'étant trouvés inopinément en présence du III<sup>e</sup> corps prussien de Bülow, les Saxons de Reynier ont lutté héroïquement avant de succomber sous le nombre. Mais auparavant l'artillerie saxonne avait démontré une très nette supériorité sur la prussienne dont elle démonta plusieurs pièces... avant de subir à son tour de pareilles avanies par suite de l'engagement de toute l'artillerie prussienne.

Il y a huit ans Thierry Kerdal nous avait organisé un remake de Gross-Beeren dans le cadre des journées napoléoniennes de Brienne où nous étions les invités de Thierry Melchior. Je jouais le général Reynier, commandant le VIIe corps saxon à ladite bataille.

Comme d'habitude à l'époque (depuis il est devenu plus gentil car "vieux et fatigué") Thierry kerdal m'avait mis dans une situation devant normalement mener à la destruction de mon corps d'armée (voir les exemples non exhaustifs de Vimeiro et Sieckersheim), agneau bêlant promis au festin des hordes prussiennes menées par Frédéric Fédor...

En face du secteur le plus menacé, dont j'avais pris la direction en personne, couraient sus à moi les multitudes prussiennes de mon fils aîné John-Alexandre et de son ami Didier Chaigneau, soit "Killer One" et "Killer Two", à moins que cela ne soit l'inverse, très supérieures en nombre donc, mais aussi en qualité, fougue, jeunesse, vindicte, etc...



*Ach ! Das ist unmöglich ! Querelle d'Allemands, les miens fuyant avec succès les siens.*

*Sont reconnaissables sur cette photo Diégo Mané (moi-même) et John-Alexandre Mané, tous deux en tee-shirts blancs du KRAC, l'ancien arborant les chevrons ad'hoc.*

*Derrière mon fils : Eric Naudot. Derrière moi : Benjamin Houal, Salvator Scotto, Claude Chary. Plus loin une seconde table développant le terrain et le thème de Blankenfelde.*

Les crocs déchaussés et luisants de John-Alexandre claquaient dans le vide créé par la "manoeuvre de déception" menée par ma troupe, et tour de jeu après tour de jeu je parvenais à reculer sans être entâmé, bien soutenu par ma faible cavalerie, il est vrai expertement dirigée par l'ami Salvator Scotto, et aidée par le fait que le général en chef ennemi avait envoyé le gros de la sienne ailleurs (où je la bloquai), ce qui nous sauva !

L'orée de la forêt salvatrice était à portée de jambes et toute ma faible ligne d'infanterie allait bientôt échapper à ses innombrables poursuivants. De rage John-Alexandre tenta une charge de cavalerie contre une batterie attelée qui se repliait en ordre... et sur mon ordre ! C'est-à-dire que "tout était calculé" par votre serviteur de manière à ce qu'elle se trouve sous la protection de son infanterie avant que l'ennemi ne puisse la joindre. Nonobstant, mon adversaire ne le voyait pas sous mon angle, et le sien voulait la batterie prise. Considérant son état d'exaspération de n'avoir aucun trophée malgré tant d'efforts, je consentais à lui abandonner cet "os à ronger"... mais n'en pensais pas moins.



*La pauvre batterie qui nous intéresse ici se trouve juste à la verticale de la main de Benjamin Houal (pull gris), dépassant un peu de la route que croisent des bataillons en retraite. La tête de son attelage se trouve déjà entre deux bataillons, formés et disposés en recueil, dont l'un se trouve masqué par ma main (pull blanc) sur la photo. Quant aux vilains hussards, noirs sur fond sombre du terrain, il faut faire un effort pour les deviner, dépassant eux aussi de leurs lignes, juste en face de la malheureuse batterie.*

La superbe illustration à l'origine de cette digression vient m'apporter la réponse qui manquait à mon égo. Certes j'avais bien calculé mon coup et mathématiquement, en décomposant les mouvements (nous jouions en simultanée à l'époque), l'escadron des Hussards Noirs "de la mort qui tue" allait rentrer dans la zone d'action des deux bataillons saxons avant d'avoir "coiffé" la batterie... sauf si elle venait à perdre une roue (sinon je ne vois pas) et donc je m'arrête à cette explication qui se trouve conforme à l'honneur...

Disons donc que c'est ma batterie sur l'image, mais "avant le drame, bien entendu", soit avant l'arrivée des méchants hussards "Totenkopf". Pauvres artilleurs (bis), qui ont payé pour tout le reste de leur armée qui a pu se sauver, surtout quand on songe au peu de place pour se cacher sous une pièce unijambiste ! Enfin, à quelque chose malheur est bon, cela en fera toujours autant de moins qui rejoindront la Légion Russo-Allemande !